

## LA DEFAITE DE L'ALLEMAGNE

Tous les Allemands, depuis le dernier des citoyens jusqu'aux membres du gouvernement, affirment et répètent: l'Allemagne n'a pas été militairement vaincue; donc, elle peut être en droit de refuser aux Alliés les réparations qu'elle leur doit.

Tout a été organisé pour accréditer cette affirmation, la faire pénétrer dans la mentalité du pays d'abord, dans celle des neutres ensuite, et à force de frapper sur le clou, d'arriver en dernière analyse à jeter le trouble—le temps aidant—dans l'esprit des Alliés.

Il faut que tout le monde sache et se rappelle que l'armistice signé le 11 Novembre a sauvé l'armée allemande d'un désastre militaire sans précédent dans son histoire, auquel elle était accusée par l'ensemble de sa situation et auquel rien ne pouvait plus la soustraire.

Du 21 Mars au mois de Juillet 1918, l'ennemi avait déclenché contre les armées de l'Entente de formidables attaques. Sans rompre notre front, celles-ci nous avaient ramenés sur certains points bien en arrière des lignes primitives.

Mais une fois l'unité de commandement réalisée chez les Alliés, le génie de Foch et la vaillance des soldats devaient, à partir du 15 Juillet, faire pencher la balance en notre faveur et finalement nous donner la victoire.

Les troupes alliées avaient repris un superbe moral. Nos amis d'Amérique arrivaient en nombre. L'ennemi, d'autre part, commençait à se sentir épuisé par l'effort même de ses grandes attaques. Hindenburg en fait l'aveu dans ses souvenirs: "Les combats du printemps, dit-il, avaient creusé dans nos rangs de nouvelles et lourdes pertes que nous ne pouvions combler, et les éléments nouveaux n'avaient plus la valeur morale des anciens."

Le 15 Juillet, l'offensive ennemie contre Reims échoue: Gouraud a gagné la bataille. C'est le commencement de la défaite allemande qui, non seulement n'aura plus de fin, mais qui s'aggravera de jour en jour, allant, suivant l'image du maréchal Foch, toujours en s'accroissant, comme une bille qui roule sur un plan incliné.

Le 18 Juillet, en effet, après une concentration faite dans le plus grand secret, une formidable attaque est déclenchée par deux des armées du général Pétain, de l'Aisne à la Marne. Toute la ligne ennemie, surprise, est entièrement enfoncée. Le succès continue, irrésistible les 19, 20 et 21. Château-Thierry est dégagé, soixante des meilleures divisions allemandes sont défaits avec des pertes qui s'élevaient à près de 200,000 hommes, à plus de 20,000 prisonniers et plus de 400 canons.

"Il nous faut évacuer le saillant de la Marne," écrit Hindenburg. Quel triomphe ce sera pour nos ennemis si, pour la deuxième fois, le nom de la Marne correspond à un renversement de la situation militaire!

Où je me trompe fort, ce n'est pas là le ton du chef d'une armée invincible et invaincue.

La bataille est à peine terminée sur le front français, de l'Aisne à la Marne, qu'elle se rallume aussi terrible au nord.

Le 8 Août—jour sombre de l'armée allemande, le plus sombre de toute la guerre, dit Ludendorff—les divisions ennemies qui tiennent le front d'Albert à Montdidier sont balayées comme par un coup de tempête par les Anglo-Français. Les jours suivants les succès s'étendent; il faut, pour l'ennemi, reculer jusqu'aux anciennes lignes de 1916, en abandonnant un immense matériel et de considérables improvisations. L'effet moral sur le commandement est plus terrible encore; c'est l'écroulement complet du plan de campagne de 1918. L'armée allemande ne s'en relèvera plus.

Le 20 Août, nouvelle défaite entre

l'Oise et l'Aisne; du 21 au 30 défaite au nord, sur le front anglais, et le 4 Septembre, les Britanniques submergent complètement les lignes de défense d'Arras et de Cambrai. En même temps, les Français sont vainqueurs entre l'Oise et l'Asine. L'ennemi est rejeté partout sur les positions d'où il était parti le 21 Mars, croyant en finir par notre écrasement définitif et total.

Ainsi donc, au début de Septembre, un mois et demi après le commencement de nos offensives, l'ennemi, battu chaque jour, ayant laissé entre les mains des Alliés plus de cent mille prisonniers et un matériel immense, affaibli par des pertes considérables, a dû se replier sur ses anciennes lignes, où il se espère pouvoir se regrouper et se refaire.

Le maréchal Foch ne lui en laissera pas le temps.

Du 1er au 9 Septembre, l'armée Mangin, attaquant sans trêve dans la direction de Laon, ébranle le pilier sud de la défense allemande pour la partie de son front qui regarde à l'ouest. Au nord, l'armée anglaise s'attaque à l'autre pilier, dans la direction de Douai et de Lille.

Sous ces coups, tout le front ouest de l'ennemi s'effondre et se replie. En même temps, l'armée américaine, partant des Hauts-de-Meuse, déblaye par une formidable attaque le saillant de Saint-Mihiel qu'occupaient les Allemands depuis plus de deux ans.

La période préparatoire de la grande offensive est alors terminée. L'ennemi est si fortement ébranlé que, chez lui, tout s'écroule; il est à la veille de la catastrophe et le haut commandement allié va lui porter le dernier coup.

A partir du 26 Septembre, en effet, c'est l'halal final. Le front s'allume d'abord entre Reims et l'est de l'Argonne. A partir du 18, les Anglais reprennent également leurs attaques; tout flambe depuis la mer jusqu'à la Meuse, partout les Alliés remportent d'éclatants succès.

La droite allemande est enfoncée sur l'Yser et reflue en désordre, abandonnant Ostende, la côte, Lille, Douai. Le centre abandonne coup sur coup toutes les positions préparées d'avance, le haut commandement allemand ne sait où s'arrêter. C'est l'effondrement complet, en Belgique et en France, pendant que la Bulgarie capitule, que l'Autriche, battue à plates coutures, reflue sur le Danube et est prête à demander grâce, ainsi que la Turquie.

A partir du 20 Octobre, comme le dit Hindenburg, "c'est la fin." Depuis Juillet, en outre de ses formidables pertes en tués et blessés, l'ennemi a laissé aux mains des Alliés 300,000 prisonniers et plus de 6,000 canons. La retraite est générale, la Belgique est à peu près évacuée; les Français et les Américains sont sur la Meuse; l'Allemagne ne dispose plus sur ce front que de deux divisions fraîches.

Elle voit venir la catastrophe à pas de géant. Elle se voit menacée d'une grande attaque débouchant à l'est de Metz et menée par trente divisions franco-américaines, suivies par autant d'autres. Elle sait qu'embouteillée entre la Moselle et la frontière hollandaise, il lui sera impossible de se retirer sans sacrifier la plus grande partie de ses troupes et tout son matériel.

Pour ne pas s'exposer à cette capitulation et aussi pour éviter l'invasion de l'Allemagne qui devient imminente, le haut commandement et l'armée allemande mettent bas les armes le 11 Novembre.

Si ce n'est pas là une défaite militaire, il n'y a plus à essayer de rien comprendre.

Aujourd'hui, on cherche, outre-Rhin, à mettre la défaite sur le compte de la révolution: non! bien loin d'en être la cause, la révolution n'en fut que la conséquence.

L'Allemagne a bien été vaincue par les armes, ne l'oublions jamais.

GENERAL BOURGEOIS,  
Membre de l'Institut, Sénateur.

## La France fera payer les boches toute seule, s'il le faut

Un éloquent plaidoyer en faveur de plus de solidarité parmi les Alliés, pour résoudre les problèmes d'après-guerre, fut fait par M. René Viviani dans un vibrant discours qu'il a prononcé le 14 Avril dans la salle Carnegie, à New-York, qui était littéralement bondée.

"L'un des plus grands dangers de l'heure, a-t-il dit, c'est que l'Allemagne soit induite à penser qu'il y a désaccord entre les Alliés."

Il ajouta que la France entendait sortir seule de la difficulté, par ses propres forces, si le monde l'abandonnait.

"La France, déclara-t-il, ne demande pas à l'Allemagne de payer les frais de la guerre, mais de réparer les dommages qu'elle a causés dans les départements envahis; non dans des opérations de guerre, mais dans une destruction inutile de la vie et de la propriété, même quand elle vit la défaite la regarder en pleine face.

"Et quand nous demandons cela, on nous dit: "Voyez l'Allemagne." Ma réponse est: "Voyez la France!" Et, en outre, est-ce que l'Allemagne eut pitié de la France en 1870?

"La France est résolue de faire payer l'Allemagne, et si le monde entier nous abandonne dans cette demande la France sera encore capable de sortir de cette difficulté toute seule."

Comparant les conditions en France et en Allemagne, à la fin de la guerre, M. Viviani déclara:

"Qu'a trouvé le soldat allemand à son retour du champ de bataille? Il trouva sa maison intacte, sa ferme en bonne condition, ses fabriques prêtes à fonctionner. D'un autre côté que trouva le poilu français? Il trouva sa maison en ruines, sa ferme pleine de trous d'obus et de bombes non explosées et dangereuses, ses fabriques rasées. N'est-il pas raisonnable que l'Allemagne fasse de justes réparations pour ces conditions qu'elle infligea à un pays qu'elle avait envahi sans raison?"

Il a dit que la France ne demandait pas l'aide matérielle des Etats-Unis dans l'œuvre de reconstruction.

"Tout ce que nous désirons, c'est votre amitié, votre appui moral; votre affection éternelle qui ont caractérisé les relations entre nos deux pays depuis votre propre révolution. Votre amitié est tout ce que nous vous demandons."

## Les taxes fédérales

Le secrétaire Mellon va présenter au Congrès quatre propositions ayant pour but de réviser les taxes fédérales. Il demandera qu'elles soient adoptées le plus tôt possible.

1. Suppression de la taxe sur les profits excessifs et de l'exemption de \$2,000 de revenus des corporations. Ces profits seront compensés par une taxe modifiée sur les bénéfices des corporations ou par une taxe additionnelle de revenu sur les corporations, taxes qui produiraient entre \$400 et \$500 millions.

2. Révision des tarifs de l'impôt sur le revenu de façon qu'aucun revenu ne paie plus de 40 p. c. cette année et 33 p. c. dans les années suivantes. Les recettes seront à peu près équivalentes aux recettes actuelles.

3. Suppression des taxes dites de luxe, ainsi que les taxes "incommodes," comme celles sur les sodas, par exemple.

4. Etablissement de taxes nouvelles et additionnelles d'une "grande étendue," telles que les taxes sur les licences d'automobiles.

Le secrétaire du Trésor espère ainsi que le total des taxes intérieures produiront environ \$4 milliards.

Les Allemands ont bu en 1920, un milliard de gallons de bière de moins qu'en 1913, et ont fumé, toujours en 1920, quatre milliards de cigares de moins qu'en 1913. Ça ne les empêche pas de fumer de dépit.

## COURS DES DENRÉES

Beurre—Prix à la livre, crème choisie, 40c, crème fantaisie 41c, laiterie fantaisie 39c, laiterie choisie 32c.

Volaille—Prix à la livre, poules 27c à 28c, poulets 55 à 60c, gros poulets 42 à 46c, dindes 33 à 35c, canards 28 à 29c, oies 15 à 16c.

Oeufs—Prix à la douzaine—Louisiane, 25 à 26c.

Pommes de terre ordinaires—Prix aux 100 livres, \$1.50 à \$1.90.

Pommes de terre nouvelles—en baril, \$1.50 à \$3.25.

Patates—en sac de 100 livres, Red Yams, Porto-Ricaines \$2.50 à \$3.00.

Oignons—en sac de 100 livres, Louisiane Bermuda \$1.50 à \$1.75.

Choux—en mannes de 34 pounces, 125 livres net \$1.25 à \$1.50.

Ail—Importé d'Italie, 5 à 6c.

Les prix cotés ci-dessus sont donnés au Times-Picayune par le bureau du Commerce de la Nouvelle-Orléans et sont basés sur les prix des denrées en gros et en toute première mains.

## UNE AUTOMOBILE PLONGE DANS LE BAYOU

Une automobile conduite par M. F. A. Martiny, et dans laquelle se trouvaient Mme Martiny ainsi que leur fils Lloyd et M. et Mme Harris, a été projeté dans le bayou Terre-aux-Bœufs, situé dans la paroisse St. Bernard et à une dizaine de milles de la Nouvelle-Orléans, par une automobile qui, en voulant se redresser alors qu'elle dérapait en passant la voiture de M. Martiny, l'a tamponnée. Après avoir projeté l'auto de M. Martiny, l'automobile qui avait causé l'accident continua son chemin sans s'inquiéter de l'accident, qui aurait pu avoir de très pénibles conséquences. Le Shérif Espagnol, qui mène une campagne active contre les conducteurs d'automobiles qui font des excès de vitesse, croit avoir le numéro de l'automobile qui causa l'accident. Après avoir été retiré du bayou, M. Martiny et sa famille ont fait venir une automobile de secours, qui, après un travail assidu, parvint à retirer du bayou l'automobile, qui fut trouvé en parfait état de marche.

## LEUR POURVOI EST REJETÉ

Félix Birbiglia et Charles Zalenka, condamnés à mort le mois dernier pour le meurtre de Mme Bertha Neason, seront pendus. Il avait fait un appel pour obtenir un nouveau jugement, mais la Cour Suprême a rejeté leur pourvoi. Le seul espoir pour la vie des deux complices serait l'intervention du gouverneur ou de la Commission des Pardons. La date de l'exécution n'a pas encore été fixée.

## UN BEAU SPECTACLE POUR LES CHASSEURS

Dawson, Yukon.—Les troupeaux de rennes et de caribous passent au pied des montagnes et les habitants de Dawson peuvent même les photographier. La loi défend de tuer actuellement les caribous et les rennes. Dans les troupeaux, on voit beaucoup de femelles suivies de leurs petits. On aura bientôt le soleil de minuit.

## CES BONNES ALLEMANDES

A l'occasion de la mort de l'impératrice Augusta et de l'attitude des femmes allemandes pendant la guerre, la "Gazette de Bruxelles" rappelle ce trait caractéristique raconté par un Belge qui a été prisonnier en Allemagne. A Aix-la-Chapelle, par où il passait avec ses camarades affamés, des femmes dans les rues leur tendait des tranches de pain; mais quand les malheureux voulaient les prendre, les "gnadige Frauen" les jetaient par terre, dans la boue, et marchaient dessus.

Moyen de conserver les fleurs dans l'eau.—On peut garder longtemps des fleurs dans l'eau en ajoutant à cette eau deux grammes de sel ammoniac.